



## **Ces âmes insurgées qui nous portent (Fête de l'insurrection gitane à Saint-Denis)...**

jeudi 24 mai 2018

**Dans ses yeux passent les courses folles, les haltes essoufflées, les cris, la peur, les enfants, la musique, les défaites et la joie victorieuse, la relativité de ce qui importe tant aux habitants des villes, une fierté dédaigneuse, indifférente aux codes de la fabrique d'individus, la persistance d'un être au monde qui refuse toutes les chaînes et qui le paiera au prix fort. Tout ce qui traverse ses yeux insensibles aux regards du peuple du métro, glisse sur un arrière-plan de voyage, de siècles d'errance, du violon de Lajko Felix, de cette folle énergie de vie qu'Emir Kusturica décrit dans son cinéma infernal.**



Car, avant la création de la revue *Études tsiganes* en 1955 (la FNASAT), la fondation de l'Union Romani Internationale (URI) en 1978, des associations comme La Voix des Roms fondée en 2005, ce mouvement, porté par des personnalités telles Saimir Mile, Marcel Courthiade, Tony Gatlif, Sébastien Thierry du Pérou [1] l'écrivain Joseph Zanko, les éditions Petra, ou encore notre cher Alexandre Romanès, quelles grandes voix furent en mesure de rappeler la mémoire de ce peuple victime du génocide nazi ?

L'art, ici comme ailleurs, est le puissant vecteur d'une alerte où le sens traverse les êtres par le symbole et l'émotion. Avec des créations comme celles de Tony Gatlif, en particulier son film *Liberté*, la découverte de Ceija Stojka, artiste Rrom exposée à la Maison Rouge, de l'auteur Rrom Matteo Maximoff et de sa fille Nouka, une part de plus en plus importante du monde occidental prend conscience, depuis une trentaine d'années, que le génocide de la seconde guerre mondiale n'était pas réservé aux juifs, aux homosexuels, aux communistes et autres dissidents...



Il est essentiel de pouvoir, dans une même manifestation, faire apparaître tout cela en permettant à plusieurs générations de se croiser et de se raconter — de Raymond Gurême, le vieux sale gosse, éternel évadé de 91 onze ans à Lor'A Yéniche, rappeuse de 26 ans, petite-fille de déporté - pour, le temps d'une journée, relier les choses entre elles et construire une vision panoramique, presque kaléidoscopique, d'une culture méconnue dont seuls émergent des stéréotypes.

D'après « *Le Journal d'un bourgeois de Paris* » en 1427, le parvis de la basilique, où sont enterrés les gisants des rois de France, vit apparaître les premiers Rroms dans le Royaume. Saint-Denis, l'une des villes les plus cosmopolites et pluriculturelles du pays, concentre de fait beaucoup de haine nationale. Et en cela il s'agit bien, ici, d'un acte de résistance à une société standardisante et déshumanisante, acte dont on ressent qu'il peut être partagé par beaucoup d'autres. Comme l'écrit l'historienne libertaire Claire Auzias « [...] l'hospitalité qu'il serait temps de prodiguer aux Rroms pourrait créer les conditions d'un échange égal où l'opposition que le Rrom moyen se croit obligé de manifester à un gadjo, par impératif identitaire ou par idéologie, se résoudra en redéployant sa présence au monde ».



Cette Journée de l'Insurrection gitane est l'occasion de connaître un peu mieux cette minorité maltraitée par l'histoire dont on a souvent une vision misérabiliste mais qui a notamment produit les plus grands maîtres du flamenco et de sublimes violons tsiganes.

Une culture *méconnue* dont, il y a une vingtaine d'année, l'Arta [2] et Ariane Mouchkine nous montrèrent, dans un très beau voyage artistique de l'Inde à L'Europe, l'incroyable richesse issue de la sédimentation d'alluvions culturels qui produisit un exemple fort de cette *créolisation* que conceptualisa Édouard

Glissant [3]. Partout où les Rroms vont et restent un peu, quelque chose surgit, produit par cette identité-nomade [4] évoquée par le philosophe.

Pour ce qui est du flamenco, si on se place du point de vue de la forme artistique, ni les Gitans, ni les Juifs, ni les Espagnols, ni les Arabes, ne peuvent s'approprier exclusivement cette forme, il s'agit bien « d'identité-relationnelle » [5] et ce sont les Gitans qui y font surgir « *les plus profondes émotions qui forment la racine de l'expérience humaine* » [6]. Les Rroms ne s'adaptent pas, ils apportent à nos sociétés quelque chose de l'ordre de l'origine qui jaillit comme une force transcendante démesurée et baroque sur laquelle le système occidental *globalisant* a peu d'emprise. Une culture, oui, mais avant tout une dynamique.

Car de quoi parle-t-on, sinon d'un processus en transformation permanente, qui fait de chaque *culture*, à certains moments de l'Histoire, un point de repère dans l'espace et le temps, source et ressource [7] de ce que nous percevons comme « identité culturelle », à laquelle succéderont de nouveaux bouleversements, préludes à de nouvelles et imprévisibles recompositions. Non un espace clos, mais un flux permanent et discontinu perceptible à l'échelle de l'Histoire ou de celle du Grand Temps des conteurs. Comment le dire mieux que Claude Lévi-Strauss : « *Le normal n'est pas le fixe. La fluidité et le mouvement sont l'ordre et non le chaos* » ?

## D'un instant l'autre

---

### Notes

[1] <http://www.perou-paris.org/Manifeste.html>

[2] Association de recherche des traditions de l'acteur, à la Cartoucherie de Vincennes.

[3] *Traité du tout monde (poétique 4.)*, Paris, Gallimard 1997

[4] *Introduction à une poétique du divers*, (1996, Paris, Gallimard).

[5] *Poétique de la relation (Poétique 3)*, Paris, Gallimard 1990

[6] Bernard Leblon (*Flamenco*)

[7] Cf : François Julien *Il n'y a pas d'identité culturelle, mais nous défendons les ressources d'une culture*/ Editions de l'Herne, 2016.